

Rassemblement de troupes de 1890

Autor(en): **Frey / Techtermann / Lecomte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **36 (1891)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-336931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pendant la campagne de 1856 dite de Neuchâtel, il remplit les fonctions d'ingénieur divisionnaire de la IV^e division de l'armée fédérale. Il avait depuis l'année précédente obtenu les épaulettes de lieutenant-colonel. En 1865, il était nommé colonel dans l'état-major général et faisait, en qualité de chef d'état-major, le rassemblement de troupes de 1869 et la garde des frontières en 1870, cette fois sous les ordres du colonel Aubert. Plus tard, il quitta l'état-major général pour rentrer dans celui du génie avec son grade. Il était après le général Herzog le plus ancien colonel de l'armée fédérale.

Là se termine sa carrière militaire, mais non son activité scientifique, car en 1883 il succéda à M. Emile Plantamour, comme directeur de l'Observatoire.....

Comme homme, Gautier était une âme excellente, généreuse, fidèle, chevaleresque, une nature droite et sans fraude ; jamais on ne vit un ami d'un commerce plus sûr, un chrétien à la fois plus sincère dans ses convictions et plus tolérant pour celles des autres. Il est mort avec la sénérité d'un juste et il laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir du parfait galant homme et du parfait homme de bien.

(*Journal de Genève*, 25 février 1891).

Rassemblement de troupes de 1890.

Manœuvres de brigades de la II^e division.

Directeur des manœuvres : M. le colonel - divisionnaire *Lecomte*.

Juges de camp : MM. les colonels *Delarageaz* et *Isler*, majors *Denz* et *Nicolet*.

L'idée générale est la suivante :

« Une armée du nord-ouest, qui s'avance sur le centre de la Suisse, détache de sa droite une brigade combinée, à travers la Thièle et par Ins (Anet) sur Morat et Fribourg.

» Une armée du nord-est, qui se porte à la rencontre de la précédente, détache sur sa gauche une brigade combinée qui doit maintenir Fribourg et pousser des reconnaissances offensives dans la direction de Morat. »

La brigade nord-ouest se compose de la IV^e brigade d'infanterie ; des escadrons de dragons 5 et 6 ; du régiment d'artillerie

1/II ; et des ambulances 6 et 9. Elle est sous le commandement de M. le colonel-brigadier *Frey*.

La brigade sud-est comprend la III^e brigade d'infanterie, et le 2^e bataillon de carabiniers ; l'escadron de dragons n^o 4 et la 2^e compagnie de guides ; le régiment d'artillerie 2/II ; les ambulances 7 et 10. M. le colonel-brigadier *de Techtermann* la commande.

Le 3 septembre au soir, la situation respective des brigades, fixée par le directeur des manœuvres, est celle-ci :

La brigade N.-O. a occupé Morat et place ses avant-postes sur la ligne des hauteurs aux abords orientaux de Chevaleyres-Courgevau-Villars-les-Moines-Oberburg-Hauteville.

La brigade sud-est s'est avancée aux environs de Courtepin, plaçant ses avant-postes sur la ligne de la Biberen et du ruisseau de l'Echelle, au nord de Vallenried.

Enfin les *idées spéciales* pour la journée du 4 septembre sont les suivantes :

Brigade N.-O.

La brigade N.-O. reçoit l'ordre de marcher sur Fribourg et de s'emparer de cette ville.

Place de rassemblement : en arrière de Courgevau, soit au N. de la grande route de Morat à Courgevau, vers la jonction du chemin de Villars-les-Moines.

Départ de la tête d'avant-garde à 8 1/4 h. du matin.

Fribourg, le 1^{er} septembre 1890.

Le commandant de la II^e division.

Brigade S.-E.

La brigade S.-E. a l'ordre de refouler l'ennemi, tout en se repliant sur Fribourg et en défendant surtout la ligne de la Sonnaz et des gradins de Grandfey, de Muttele, de Tory.

Place de rassemblement : A la sortie ouest du village de Courtepin au nord de la grande route de Morat.

Départ de la tête d'avant-garde à 8 h. du matin.

Fribourg, le 1^{er} septembre 1890.

Le commandant de la II^e division.

Se conformant à ces ordres, les chefs des deux brigades prennent aussitôt leurs dispositions :

Brigade N.-O.

I. L'ennemi couvre Fribourg et s'est avancé aux environs de Courtepin. Les avant-postes sont signalés sur la Biberen et dans la région de Wallenried.

II. Nous marcherons demain sur Fribourg et nous nous emparerons de cette ville.

J'ordonne :

III. L'*avant-garde* (commandant : Lt-col. *de Wattenwyl*), troupes : bataillon 22 ; escadron 5) se rassemblera à 7 h. 45 m. du matin, à l'entrée nord de Courgevoux et à l'ouest de la chaussée.

La tête de l'*avant-garde* se mettra en marche à 8 h. 15.

Itinéraire : Courgevoux-Courlevon-Courtepin-Fribourg, par la grand'route,

La cavalerie d'*avant-garde* éclairera sur Wallenried-Courvillens-Hubel-Lossy-Givisiez.

La *flanc-garde de gauche* (commandant : major *Gyger* ; troupes : bataillon 49 ; escadron 6) se rassemblera à 7 h. 45 du matin à Munchenwyler.

La tête de la *flanc-garde* se mettra en mouvement à 8 h. 15.

Itinéraire : Munchenwyler-Cressier-La Rappaz. Dès La Rappaz, le 49^e bataillon suivra le gros, en queue du 7^e régiment d'infanterie.

La cavalerie de la *flanc-garde de gauche* éclairera sur Guschelmuth-Courtaman-Cordast-Courtepin.

Si l'*avant-garde* et la *flanc-garde* rencontrent l'ennemi, elles l'attaqueront sans s'engager à fond jusqu'à nouvel ordre.

IV. *Le gros* (commandant : col.-brig. *Frey*. Troupes marchant dans l'ordre suivant : bataillon 24 ; régiment d'artillerie 4/II ; bat. 23, 20, 21 ; ambulances 6 et 9) sera rassemblé à 8 h. du matin à l'entrée N. de Courgevoux.

Il suivra la queue de l'*avant-garde* à 600 m.

V. Les demi-caissons réunis suivront immédiatement le gros. Le 21^e bataillon leur fournira une demi-compagnie d'escorte.

Les voitures de vivres et de bagages, sous le commandement du quartier-maître du 7^e régt, formeront le parc à l'entrée nord de Courgevoux et attendront les ordres.

VI. Les avant-postes se replieront à temps de façon à ce que le 23^e bataillon soit rendu à Courgevoux à 8 h. 15.

VII. Les rapports me trouveront à la tête du gros.

Le commandant de la IV^e brigade d'infanterie.

(Signé) FREY, col.-brig.

Brigade S.-E.

Ordre de rassemblement pour le 4 septembre 1890.

1^o Les troupes de la III^e brigade d'infanterie avec armes spéciales se réuniront le 4 septembre à 7 h. du matin à Courtepin

entre les routes de Morat à Fribourg et Cournillens à Courtepin en formation de rassemblement.

2° Elles seront disposées front au nord, de l'est à l'ouest, dans l'ordre suivant :

En première ligne : les bataillons 16 et 17, l'escadron 4, la compagnie de guides 2.

En seconde ligne : le bataillon 14, le bataillon de carabiniers 2, la batterie 9.

3° Les bataillons 13 et 15, la batterie 10, 1 subdivision de guides occuperont et fortifieront dès 7 h. du matin, sous le commandement du Lt-colonel de Zurich, une position à Cormagens.

4° Le train de combat se réunira dès 7 h. 15 du matin au nord de la Sonnaz, vers la bifurcation de la route de Barberèche.

La colonne des vivres et bagages se placera dès 7 h. 15 du matin vers la grande route au nord de Grange-Pacot (côté ouest de la route). Les cantonnements doivent être complètement évacués.

5° En cas d'attaque par des forces supérieures, les avant-postes se retireront sur Courtaman. En tout cas ils ont à maintenir leurs positions jusqu'à 8 h. 15.

Courtepin, le 1^{er} septembre 1890.

Le commandant de la III^e brigade,
(Signé) TECHTERMANN, col.-brig.

En outre le lendemain matin, le commandant donnait l'ordre de marche suivant :

1° L'ennemi s'avance de Morat sur Fribourg,

2° Le détachement de l'est a reçu l'ordre d'arrêter sa marche et de couvrir Fribourg.

Je décide d'occuper une position à Cormagens,

3° J'ordonne :

La brigade marche sur Cormagens par la grande route de Fribourg-Morat.

L'avant garde (Commandant : major *Cardinaux* ; troupes : bataillon 14) part de la place de rassemblement à 8 h. du matin.

La tête du *gros* (commandant : col.-brig. *de Techtermann* ; troupes : guides 2, bat. carab. 2, batterie 9, bataillons 16 et 18) part à 8 h. 15.

Les avant-postes se retirent dès 8 h. 10 sur Courtepin où ils sont relevés pour le service d'arrière-garde par le bataillon 17.

L'arrière-garde (commandant : major *Repond* ; troupes : esca-

dron 4, bataillon 17) suit à une distance de 1 kilm.; elle doit envoyer des détachements de flanqueurs sur les hauteurs de Breilles et de Villaret.

La cavalerie éclaire et retarde la marche de l'ennemi, dans les directions Courlevon-Cressier.

La colonne de vivres et bagages après avoir touché les vivres à Fribourg se rassemble au débouché sud-ouest de Fribourg, sur la grande route Fribourg-Matran.

Le train de combat se placera vers la grande route au nord de Grange-Pacot (côté ouest de la route).

Je marche en queue du gros.

Note. Les trains de la IV^e brigade et autres corps ne doivent pas être arrêtés dans leur marche.

Le commandant de la III^e brigade,
(Signé) TECHTERMANN col.-brig.

Courtepin 4/9 1890. 7 h. m.

La position de Cormagens choisie par le chef de brigade S.-E. domine directement le ravin large et marécageux de la Sonnaz. La grand'route Fribourg-Morat descend la colline à l'aide d'un lacet allongé et va traverser le ruisseau à un endroit escarpé de son cours. Elle rampe ensuite le long de la hauteur de Pensier qui fait face à Cormagens, la contourne, et changeant sa direction du nord pour celle du N.-O. elle suit le défilé de la Crausaz, qui sépare les hauteurs du Villaret et de Breilles. La colline de Pensier est elle-même dominée par celle de Hubel, point culminant de la position opposée à celle de Cormagens qu'il dépasse d'une trentaine de mètres. Entre les deux positions la distance est de 1600 mètres. Cette distance est relativement courte, mais elle est difficile à franchir. Le ravin de la Sonnaz est encaissé, et le bas-fond n'est qu'un vaste marais.

A 9 1/2 h. la position de Cormagens est occupée comme suit :

En première ligne, le bataillon 15 à droite et 13 à gauche. En seconde ligne, masqués par des branchages, les bataillons 14 à droite, 2 de carabiniers à gauche. En arrière, le régiment d'artillerie 2/II a pris position sur le plateau, au sud de Cormagens.

Enfin le régiment 6 en entier constitue la réserve, et est placé près de Cormagens.

Jusqu'à ce moment, le bataillon 17 avait occupé, en avant de la Sonnaz, une position au nord de Pensier, destinée à tromper l'ennemi sur l'emplacement réel des forces de la brigade. Cette position commande le défilé de la Crausaz. Nous allons voir que

cette circonstance exerça une influence marquée sur la suite de la manœuvre.

Dès la première heure, l'escadron 4 de la brigade S.-E. avait quitté la place de rassemblement et poussé ses reconnaissances jusque vers Courgevaux. Il avait notamment reconnu la place de rassemblement de l'ennemi, et la marche de celui-ci sur Wallenried. Des engagements de cavalerie se produisent, et l'escadron 4 se retire lentement pour venir finalement se placer à l'aile droite de la position. Quelques légères escarmouches d'infanterie ont également lieu. Ce sont les patrouilles avancées du bataillon 17 qui tiraillent contre les files d'éclaireurs du bataillon 22, à l'avant-garde de la colonne attaquante.

Vers 9 1/2 les engagements deviennent plus sérieux. La tête de la colonne est venue se heurter dans le défilé de la Crausaz au bataillon 17, et l'ordre a été donné de déployer. Le déploiement est soutenu par le bataillon 24 et par une batterie d'artillerie. Mais l'attaque ne s'effectue que lentement. La cavalerie de la brigade N.-O. a grandement exagéré l'importance des troupes qui occupent Pensier ; aussi la colonne hésite-t-elle à avancer. Ce n'est qu'à 10 1/2 h. que le bataillon 17 est délogé et qu'il vient rejoindre le reste du régiment 6 à Cormagens. Il est suivi de près par le bataillon 22 qui le poursuit, se dirige sur le ravin de la Sonnaz par les pentes ouest du défilé de la Crausaz, traverse le ruisseau et s'avance directement sur les positions de la défense. Ce mouvement exécuté sous le feu de l'ennemi entraîne la mise hors de combat du bataillon.

C'est alors seulement que le commandant de la brigade N.-E. obtient les premiers renseignements exacts sur la position de l'ennemi ; il reconnaît l'impossibilité d'attaquer celle-ci de front et dispose :

L'aile gauche (bat. 22 et 24 sous le commandement du lieutenant-col. de Wattenwy!) attaque par Pensier, direction Cormagens.

Le 1/II régiment d'artillerie prend position au centre à Hubel.

L'aile droite (7^e régiment) attaque par Hubel, direction Grange-Pacot.

La réserve générale (23^e bat.) à couvert derrière Hubel.

A 11 h. 15 une batterie ouvre le feu sur l'artillerie ennemie ; à 11 h. 30 la seconde batterie prend position. En même temps l'aile gauche dessine son attaque, pendant que le 7^e régiment descend sur la Sonnaz et cherche à la passer. Mais les hautes eaux et les ponts barricadés retardent sa marche. Aussi lorsqu'à

midi le directeur des manœuvres constate que l'attaque n'a pu encore commencer, il donne l'ordre à la III^e brigade d'abandonner la position et d'aller occuper celle de Torry.

Cette position, très dominante, est séparée de celle de Cormamagens par le ruisseau de Lavapesson. A 12 h. 20 elle était occupée comme suit :

Régiment 5 en 1^{re} ligne, deux bataillons en avant, à gauche et à droite du régiment d'artillerie, le troisième bataillon en réserve derrière le centre. Plus en arrière, sur la gauche, et en réserve aussi, le régiment 6 avec le bataillon de carabiniers n^o 2.

Les troupes sont à peine placées que la cavalerie de la IV^e brigade est signalée sur la gauche cherchant à tourner la position. Aussitôt la batterie 9 forme un crochet défensif, et les escadrons sont accueillis simultanément par un feu à mitraille et des salves de mousqueterie.

Pendant ce temps, le commandant de la brigade N.-O. a pris ses dispositions pour l'attaque de cette nouvelle position. Son aile gauche, bat. 22 et 24, est dirigée sur Agy ; l'aile droite, bat. 19 et 21, par la Faye sur Bellevue ; les bataillons 20 et 23 suivent, pour doubler au moment décisif. Quant à l'artillerie, les deux batteries viennent occuper successivement la hauteur de Grange-Pacot.

A 1 h. 30 le signal de la retraite sonne. Aucun combat décisif ne put avoir lieu.

L'*Allgemeine Schweizerische Militärzeitung* s'empare de cette circonstance pour prendre à partie la direction des manœuvres qu'elle critique avec un parti pris évident. Elle ne réfléchit pas que la II^e division entière devait être massée le lendemain soir autour de Romont, les hostilités contre la I^e division devant s'ouvrir ce jour là à 5 heures après-midi. Que pour cela et vu la distance, il fallait, le 4, expédier les troupes de la III^e brigade passablement au sud de Fribourg, et que quelques colonnes aient ainsi, après la cessation de la manœuvre, une quinzaine de kilomètres à fournir. Que la journée, ainsi que les précédentes, n'avait pas été sans fatigue, le journal des opérations de la IV^e brigade constatant lui-même « que l'infanterie était fatiguée, surtout le 7^e régiment ». Que les difficultés des jours suivants ne devaient pas être moindres, et que dès lors il était inadmissible de faire encore durer la manœuvre, qui déjà avait beaucoup trop trainé.

On a pu remarquer en effet par le récit qui précède, que si des attaques décisives n'ont pu avoir lieu, c'est que le chef de

la brigade N.-O., mal renseigné par sa cavalerie, crut en arrivant devant Pensier se trouver en présence du corps ennemi tout entier ; que de ce fait, un long temps fut perdu, la brigade au complet s'étant arrêtée devant le seul bataillon 17, à l'entrée du défilé de la Crausaz. A ce moment, si le bataillon d'avant-garde avait montré quelque énergie, il eût sûrement reconnu bien vite l'erreur de la cavalerie. Il n'est pas moins vrai que l'attaque du défilé de la Crausaz commencée à 9 h. 30 traîna si bien que ce ne fut qu'à 11 h. 1/4 qu'une première batterie ouvrit son feu depuis Pensier sur Cormagens.

Si donc cette journée de manœuvre fut à peu près perdue pour la conduite des troupes dans le combat, c'est à cette longue hésitation dans la marche du corps N.-O. que la faute doit en être rapportée.

Dès critiques d'une autre nature peuvent être formulées à l'adresse des trois armes.

Concernant l'infanterie, il faut reconnaître que dans sa marche en avant, elle se préoccupe trop peu du feu de l'artillerie. Le cas a pu être constaté à deux ou trois reprises lorsque l'infanterie des régiments 7 et 8 descendit les pentes découvertes du ravin de la Sonnaz.

La cavalerie elle aussi montre trop d'ardeur dans ses attaques ; elle recherche trop les prouesses. Nos escadrons ne sont pas si nombreux que nous puissions les sacrifier pour la gloire de quelques beaux faits d'armes. Qu'ils renoncent donc aux longues courses aventureuses, et se consacrent avant tout à fournir un service soigné de renseignements et de surveillance. Cette mission est assez importante pour que guides et dragons y mettent tout leur soin. Qu'ils n'oublient pas qu'ils sont les yeux de l'armée, et que de bons yeux sont dans la guerre un des organes les plus précieux. Un homme averti en vaut deux !

Enfin le 1/II régiment d'artillerie nous paraît avoir commis à deux reprises une erreur grave. Deux fois contre un régiment complet, il a mis en batterie successivement par demi-régiment, combattant ainsi pendant un temps assez long avec un désavantage marqué. La première fois, ce fut sur la hauteur du Hubel. A 11 h. 15 la batterie 7 prend seule position, et ce n'est qu'un quart d'heure plus tard, soit à 11 h. 30 que la batterie 8 vient la rejoindre. Or, cette artillerie avait à combattre un régiment enterré, occupant une forte position de défense, et qui plus est, une artillerie qui avait eu tout le temps nécessaire pour repérer

les distances. Le 4^{er} régiment risquait donc d'être accueilli par un feu aussi nourri que bien ajusté, et en envoyant ses batteries prendre position l'une après l'autre, il les exposait à être détruites toutes deux par un feu supérieur, sans qu'elles pussent causer à l'ennemi un dommage appréciable.

Cette même erreur le 1/II régiment la répéta en allant occuper la position de Grange-Paccot. Sans doute, la batterie laissée en arrière au Hubel protégea la marche en avant de l'autre. Mais cette protection pouvait-elle être bien efficace, étant donnés les 4 kilomètres qui séparent le Hubel de Bellevue ?

A la cessation de la manœuvre, les troupes gagnèrent leurs cantonnements, la brigade N.-O. à Fribourg et environs, la brigade S.-E. à Matran et environs. La ligne des avant postes fut pour la première, la ligne Grattaleyvraz-Grand Bugnon-Dailles-Villars-Platty-la-Glâne ; pour la seconde, la ligne Bugnon-Bois Murat-Granges-neuves-les Rappes-la Glâne.

JOURNÉE DU 5 SEPTEMBRE

La manœuvre de cette journée se base sur les suppositions suivantes :

Idee générale :

La brigade S.-E. menacée d'être tournée par sa gauche, se replie sur Romont par la grande route de Cottens, Chénens, Villaz-St-Pierre, en faisant bonne contenance sur les positions de terrains favorables, notamment à Villaz-St-Pierre.

La brigade N.-O. poursuit vivement l'ennemi pour le rejeter sur Romont et au-delà si possible.

Fribourg, le 4 septembre 1890.

Le commandant de la II^e division,
LECOMTE, col.-div.

Idées spéciales.

Brigade S.-E. La brigade S.-E. reçoit l'ordre de refouler l'ennemi des environs de Matran-Neyruz, puis de se replier sur les positions de Villaz-St-Pierre et Romont, au delà, en cas de besoin, sur les hauteurs de Sommentier et le Crêt, sans négliger de vigoureux retours offensifs.

Place de rassemblement : entre Neyruz et Matran.

En position de combat derrière les avant-postes à 7 1/4 heures matin.

Fribourg, le 4 septembre 1891.

Le commandant de la II^e division.
(A suivre.)